Histoire de la zoologie

LES ZOOLOGISTES DE DORDOGNE

par

Jean-Loup d'HONDT1

Courtes notices biographiques sur les zoologistes, professionnels ou amateurs, soit natifs du département de la Dordogne, soit qui s'y sont fixés, soit qui y ont travaillé. Les plus connus d'entre eux, parmi ceux qui ne sont plus, furent Bocquet, Bourdelle, Caussanel, Dussart, de Feytaud, Grassé, Gratiolet, Gruvel, Lacaze-Duthiers, Paulian et Petit.

Mots-clés: zoologistes, Dordogne, France, biographies sommaires.

The zoologists of Dordogne

Short biographical notes are given on professional and amateur zoologists who were either born in the Dordogne department or worked there. Among the most famous of those no longer living are Bocquet, Bourdelle, Caussanel, Dussart, de Feytaud, Grassé, Gratiolet, Gruvel, Lacaze-Duthiers, Paulian and Petit.

Keywords: Zoologists, Dordogne, France, short biographies.

Introduction

Haut lieu patrimonial préhistorique et historique, et par ailleurs patrie d'un certain nombre d'hommes de lettres prestigieux, le département de la Dordogne n'a curieusement donné naissance qu'à un nombre limité de scientifiques. Certains d'entre eux ont été des sommités médicales, comme le découvreur du bacille de la grippe espagnole René Dujarric de la Rivière, ou Jean Jarjavay qui a laissé son nom à un type de fracture osseuse, mais en revanche à peu de naturalistes (comme le paléontologue Pierre Biberson ou l'anthropologue Jean Sainte-Claire-Deville) et de

^{1.} Muséum national d'Histoire naturelle, Département « Adaptations du Vivant », 55, rue Buffon, F-75005 Paris.

rares zoologistes. Parmi ces derniers, auxquels nous nous limiterons ici, nous distinguerons entre ceux qui y sont nés (et donc beaucoup sont ensuite restés fidèles à leur terre natale), ceux qui s'y sont fixés pour différentes raisons (le plus souvent, professionnelles), et ceux qui y sont venus temporairement en congés ou simplement pour y récolter du matériel d'étude, souvent simplement au hasard d'une traversée du Périgord. Leur effectif est faible, limité à approximativement une trentaine de zoologistes, et est donc beaucoup plus restreint que celui de ces dizaines de chercheurs qui ont travaillé dans les régions bordelaise, lilloise ou montpelliéraine, et à plus forte région parisienne, celles où se concentrent en majorité les zoologistes français. Il est du même ordre de grandeur que pour d'autres secteurs de la France excentrée et provinciale, où la densité des zoologistes est relativement clairsemée, tels que le Béarn (d'HONDT, 2014). Il faut néanmoins mentionner que, dans certaines localités, des enseignants du Primaire ou du Secondaire ont parfois organisé autour d'eux de petits groupes de chercheurs amateurs, qui ont souvent d'ailleurs été leurs élèves ; mais ces équipes n'ont le plus souvent pas publié leurs observations dans les médias scientifiques, ce qui ne permet pas d'apprécier l'importance de leurs contributions et de leurs résultats (comme à Périgueux, Pau et Bordeaux, par exemple).

Notre propos est, dans les pages qui suivent, de recenser les zoologistes périgourdins qui ont inscrit leur nom dans l'histoire, et de rappeler succinctement leurs biographies, juste en quelques lignes, et en fonction des trois catégories définies cidessus. Nous les énumérerons selon l'ordre alphabétique, indépendamment de leurs titres, de la portée scientifique de leur œuvre ou de l'importance que nous pourrions leur accorder subjectivement.

Les zoologistes natifs de Dordogne

Édouard Sicaire Bourdelle (1876-1960)

Né à Périgueux où il fit ses études secondaires, fils d'un négociant en bois, il suivit une formation vétérinaire à Toulouse puis à Maisons-Alfort, avant d'être recruté dans l'établissement de cette ville comme professeur d'anatomie comparée et de tératologie. Après la Première Guerre Mondiale, il fut recruté comme professeur



au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et directeur-adjoint pendant dix ans de la ménagerie du Jardin des plantes. Il était surtout un anatomiste, très doué pour les dissections de Vertébrés, activité à laquelle il se livra essentiellement sur les éléphants, les singes, les oiseaux, les équidés, les ovins et les caprins, et différentes espèces d'élevage, abordant aussi leur médecine et leur chirurgie. Il fut l'auteur de deux manuels d'anatomie et de physiologie, et d'un traité d'anatomie comparée des animaux domestiques, accumulant dans son laboratoire une collection de référence de 20 000 spécimens.

Il fut aussi Inspecteur général des musées de sciences naturelles de province et créateur du centre d'étude sur les migrations des oiseaux et des mammifères, ainsi que d'une revue scientifique (Mammalia) (D'HONDT, 2011 : 86 ; JAUSSAUD & BRYGOO, 2004 : 92-93).

Claude Caussanel (1933-1999)

Né à Périgueux, intéressé par l'entomologie dès l'enfance, il fut élève de l'École normale de sa ville natale et devint instituteur. Il reprit ses études après avoir



accompli son service militaire en Algérie, préparant sa licence puis un DES à la faculté des Sciences de Bordeaux sur les insectes littoraux et dunaires, à partir de la Station de biologie marine d'Arcachon. Il s'intéressa alors en particulier à la biologie de deux Coléoptères Scarabaeides littoraux, *Thorectes sericeus* et *Callicnemis latreillei*, et du forficule *Labidura riparia*. Libéré de l'enseignement, il gagna Paris et y prépara un DEA, puis une thèse de troisième cycle, suivant les enseignements spécialisés créés à l'université Pierre et Marie Curie par le professeur landais Bernard Possompès (1912-1976) et qu'il enseignera

lui-même plus tard. Sa thèse d'état concernera la reproduction de *Labidura riparia* et son contrôle hormonal.

Après avoir réalisé quelques films scientifiques, il fut élu en 1986 professeur d'entomologie au Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, président de la Société entomologique de France et vice-président de la Société zoologique de France. Il co-rédigea le volume de la faune de France consacré aux Dermaptères (D'HONDT, 2011 : 87-91 ; KARLINSKY & ALBOUY, 1989 : 307-314).

Michel Delsol (1922-2012)



Né à Montignac où il a été inhumé, il fut un spécialiste des Amphibiens, et plus particulièrement des Apodes, s'intéressant spécialement aux problèmes de développement. Il fut l'auteur de plusieurs ouvrages de référence très documentés sur l'embryologie des Amphibiens et surtout de réflexion philosophique sur les larves, les métamorphoses et la morphogenèse animales; son ami Pierre-Paul Grassé lui demanda de rédiger plusieurs des chapitres du Traité de Zoologie qu'il coordonnait. Directeur à l'École Pratique des Hautes Études, il dirigea également pendant de nom-

breuses années le laboratoire de zoologie de l'université catholique de Lyon où son jubilé scientifique fut célébré avec faste.

Il passait ses soirées et une grande partie de ses nuits à ses travaux de rédaction, n'hésitant pas à téléphoner à ses collègues vers minuit ou une heure du matin pour entreprendre avec eux d'interminables discussions scientifiques (ce dont nous pouvons témoigner). Il fut trésorier pendant de longues années de la Société zoologique de France, fier d'être l'un des deux zoologistes ayant occupé le plus longtemps ce poste. Curieusement, il n'a jamais publié sur la Dordogne.

René Dujarric de la Rivière (1885-1969)

Né à Excideuil, cet ami de Pierre-Paul Grassé fut beaucoup plus un médecin et un mycologue qu'un zoologiste. Sa seule contribution importante dans ce domai-



ne fut une biographie commentée de l'œuvre de Buffon. Il étudia la médecine à Bordeaux, puis à Limoges, avant de devenir interne des hôpitaux de Paris et d'entrer en 1911 à l'Institut Pasteur dont il fut sous-directeur de 1945 à 1958.

Il avait soutenu en 1911 une thèse de doctorat en médecine sur les méninges et une en sciences en 1924 sur l'Amanite phalloïde. Il travailla sur les virus, les champignons, les groupes sanguins, les sérums. Il fut élu à l'Académie des sciences et la présida quelques années plus tard (D'HONDT, 2011 : 94-95).

Jean de Feytaud (1881-1973)

Né à Terrasson, fils d'un médecin et entomologiste dès sa jeunesse, il y fit ses études secondaires et fut lauréat du concours général, avant de s'inscrire comme étudiant à la faculté des sciences de Bordeaux.



Il y soutint sa thèse en 1912, avant d'y être recruté et d'être nommé maître de conférences en 1926 et professeur en 1933, et en devint le doyen pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Il y créa les cours d'agrégation en sciences naturelle et la spécialité « zoologie appliquée et agricole ».

Il deviendra, après son élection en 1936, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux.

Il travailla sur plusieurs espèces d'insectes, notamment prédatrices des cultures spécifiques de la

région aquitaine : Cochylis, Eudemis, Criquets, phytophages, xylophages et tout particulièrement les termites et le doryphore, s'attaquant avec plus ou moins de bonheur selon les cas à leur éradication. Il développa enfin considérablement la station de zoologie agricole bordelaise de la Grande-Ferrade (D'HONDT, 2011a : 98-100, 2011b : 58-59).

Pierre-Paul Grassé (1895-1985)

Il est né à Périgueux où ses parents tenaient un commerce d'alimentation (poissonnerie-épicerie) sur la place du marché, et était le petit-fils d'un érudit, sculp-



teur de profession, qui l'initia à l'histoire, aux traditions et à la gastronomie du Périgord. Passionné d'entomologie, il était motivé par le souci d'accroître sans cesse ses connaissances sur l'animal. Après avoir suivi des études de médecine, il s'orienta vers les sciences naturelles, commençant ses recherches par un inventaire des sauterelles et des criquets des alentours de Périgueux. Nommé professeur de zoologie à l'université de Clermont-Ferrand en 1929, il fut recruté en 1937 comme maître de conférences, puis en 1940 comme professeur à la faculté des sciences de Paris,

occupant la prestigieuse chaire d'Évolution des Êtres organisés, avant d'être élu quelques années plus tard à l'Académie des Sciences.

Ses activités scientifiques ont surtout porté sur la biologie des termites et sur les Protozoaires spécifiques de leur tube digestif, ainsi que sur les termites champignonnistes. Il fut l'auteur de plusieurs manuels scientifiques et de réflexions sur la biologie, d'un traité de cuisine périgourdine, et fut à l'initiative de la création d'un prestigieux Traité de Zoologie dont près d'une trentaine de volumes parurent de son vivant. Plusieurs des doctorants de Grassé travaillant sur les Hyménoptères (abeilles solitaires, fourmis, etc.) ont effectué des récoltes de leur matériel biologique sur le terrain à partir de la station biologique des Eyzies, telles Mlles Bazire, Carasso et Quénu (cette dernière devenue Mme Plateaux) (D'HONDT, 2011 : 101-103; DELSOL *et al.*, 2003 : 345-350).

Pierre Gratiolet ((1815-1865)

Né à Sainte-Foy-la-Grande, fils d'un médecin, il commença ses études à Bordeaux avant de les poursuivre à Paris où il obtint son baccalauréat. Après avoir



commencé des études de droit, il se reconvertit en médecine et devint un brillant anatomiste. Il fut recruté en 1842 comme préparateur au Muséum national d'Histoire naturelle, avant d'être le suppléant de son directeur de laboratoire dès 1844, et de soutenir une thèse de médecine en 1845 et une en sciences en 1862. Il fut nommé à la chaire d'Anatomie comparée de la Sorbonne en 1863, avant que cet homme corpulent à la barbe imposante ne succombe à une brutale crise d'apoplexie deux ans plus tard. Ses travaux de recherche ont porté sur l'anatomie comparée des Mollusques, des

singes, et de différents groupes d'invertébrés, l'anthropologie, et le cerveau de différents primates.

Il fut un pionnier de l'apport des observations et des interprétations embryologiques pour la reconstitution de la phylogénie. Il s'est aussi intéressé aux sutures crâniennes et aux rapports entre l'anatomie du cerveau et l'intelligence (D'HONDT, 2010 : 365-398).

Jean-Abel Gruvel (1870-1941)

Né au Fleix, d'abord intéressé par la médecine, il se reconvertit en zoologie, notamment sous l'influence de Lacaze-Duthiers qui fut l'un de ses premiers maîtres.



Il soutint sa thèse de doctorat en 1893, et fut nommé chef de travaux (1894), puis maître de conférences (1895) à la faculté des sciences de Bordeaux ; il créa alors dans la banlieue de Bordeaux la station de zoologie agricole de la Grande-Ferrade. Après la Première Guerre Mondiale, il fut choisi pour diriger le service d'étude des productions coloniales d'origine animale, pour être nommé en 1920 premier titulaire de la chaire créée sous le même intitulé au Muséum national d'Histoire naturelle ; une fonction qui impliqua de nombreux voyages dans les pays méditerranéens et jusqu'en mer Rouge.

Il s'était spécialisé dans l'étude des Crustacés Cirripèdes ainsi que plus généralement dans la pêche dans les colonies françaises, notamment aux techniques de récolte et de conservation du matériel récolté, sujets auxquels il consacra plusieurs ouvrages. Il fut aussi directeur du laboratoire maritime de Dinard (D'HONDT, 2013 : 363-364 ; JAUSSAUD & BRYGOO. 2004 : 284-285).

Georges Petit (1891-1973)

Né à Bergerac, fils d'un professeur, il obtint sa licence en sciences naturelles en 1913, puis un DEA en 1914 à la faculté des sciences de Bordeaux.



Après la Première Guerre, il entra en 1919 dans le laboratoire de Gruvel et soutint sa thèse de doctorat en 1925. En 1933, il prit la sous-direction de la chaire de malacologie du Muséum National d'Histoire naturelle et effectua de nombreux voyages outre-mer à cette période. Maître de conférences à la faculté des sciences de Marseille en 1938, il y devint professeur en 1942 et, l'année suivante, directeur du Muséum d'Histoire naturelle de cette même ville. En 1950, il fut nommé professeur à la Sorbonne et directeur du Laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer. Il fut anatomiste, systématicien et écologiste des animaux aquatiques, en particulier des poissons, des mollusques et des

crustacés, et passionné par l'histoire de la biologie (D'HONDT, 2013 : 365-366 ; JOUSSAUD & BRYGOO, 2004 : 416-417 ; THÉODORIDES, 1974 : 181-190).

Les zoologistes fixes en Dordogne

Roger Darchen (1921-1995)

Né à Paris, il est entré au CNRS en 1951, où il fut nommé maître de recherche en 1964, spécialisé dans la psychophysiologie du comportement des insectes et



des Mammifères et dans l'endocrinologie des insectes sociaux. Travaillant à l'INRA, puis au laboratoire d'Évolution des Êtres organisés de la faculté des sciences de Paris sous la direction de Pierre-Paul Grassé, celui-ci l'affecta à la station zoologique des Eyzies et il fut nommé directeur de recherche. Ses activités ont surtout porté sur le comportement des Hyménoptères, notamment des abeilles, et les araignées, ce qui a impliqué de nombreux déplacements en France et à l'étranger; sa thèse, soutenue en 1959, portait sur les techniques de construction des abeilles; il fut également l'auteur de plusieurs films scientifiques.

Retraité, il a accompagné dans ses déplacements son épouse Bernadette, également zoologiste en poste aux Eyzies et activement engagée dans la protection de la nature, lorsqu'elle partait faire une conférence en faveur des valeurs qu'elle défendait (D'HONDT, 2011 : 90-92).

Edmond Placide Duchassaing de Fontbressin (1818-1873)

Issu d'une famille périgourdine de la région de Brantôme et disséminée dans plusieurs des villages environnants, il naquit dans la ville du Moule, en Guadeloupe, où ses parents s'étaient expatriés pour devenir planteurs de canne à sucre et distillateurs.

Venu faire ses études de médecine à Paris, il en profita pour y acquérir une formation de zoologiste, il soutint ses thèses de médecine en 1843 et de sciences naturelles en 1844, année où il s'installa comme médecin en Guadeloupe, avant de déménager à plusieurs reprises et de se fixer successivement à Panama, à la Dominique et à Saint-Thomas, en raison du contexte socio-politique de l'époque.

Il interrompit ce séjour pour suivre une formation médicale complémentaire à Copenhague, et y soutint une autre thèse médicale. Pour faciliter les études de ses enfants, il revint en France en 1864, s'installa en Dordogne à Mareuil, puis à Coulounieix où il décéda prématurément. Sa thèse portait sur le déterminisme de la variété morphologique individuelle dans des espèces d'invertébrés marins coloniaux à exosquelette calcifié, les coraux et les Bryozoaires, dont la forme des colonies diffère de l'une à l'autre. Il constitua d'importantes collections d'invertébrés marins qu'il partagea entre les Muséums de Paris et de Turin, qui hébergeaient des collègues avec lesquels il avait noué des collaborations, et rédigea quelques ouvrages sur les Zoophytes (D'HONDT, 2011 : 92-94 ; D'HONDT & D'HONDT, 2001 : 59-65 ; MIQUEL 2012 : 217-226).

Bernard Dussart (1922-2008)

Né en Bretagne, à Dinan, il découvrit dans cette région la nature et la faune marine. Après avoir obtenu son baccalauréat à Caen, puis en 1944 sa licence à la



Sorbonne, puis après son passage par la Résistance, il fut chargé en 1945 de créer un laboratoire de recherche sur les lacs et leur faune à Thonon-les-Bains. Il y organisa en 1957 un centre de recherche sous la dépendance de la faculté des sciences de Paris, qu'il dirigea jusqu'en 1962 et où il créa différents enseignements. Il soutint sa thèse en 1953 sur les mouvements des eaux des lacs. Il avait commencé dès 1947 à s'intéresser aux Crustacés Copépodes, dont il devint avec le temps l'un des plus éminents spécialistes internationaux.

Après avoir été affecté en 1968 au laboratoire d'Évolution des Êtres organisés que dirigeait à Paris

Pierre-Paul Grassé, il aménagea en 1974 dans le laboratoire des Eyzies également dirigé par celui-ci, où il demeura jusqu'à l'âge de la retraite en 1987; il se fixa alors dans une commune proche, Savignac-de-Miremont et y poursuivit ses recherches. Grand travailleur, ayant beaucoup voyagé de par le monde, il a laissé plusieurs ouvrages continuant à faire référence sur la limnologie et les Copépodes d'eau douce (D'HONDT, 2011a: 95-97, JACQUET, 2009: 345-348).

Christian Duverger (1922-2002)

Né à Périgueux, très tôt passionné par l'histoire naturelle, il entreprit néanmoins une carrière militaire, notamment dans la Légion. Entré dans la Résistance, il

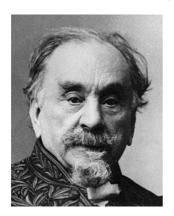


fut ensuite chargé de la sécurité personnelle du futur maréchal de Lattre de Tassigny. Libéré en 1950 de ses engagements militaires, il fit ensuite carrière dans l'administration, avant de prendre sa retraite en Dordogne, à Bonneville. Il devint alors un zoologiste de laboratoire comme de terrain, s'intéressant à de nombreux groupes zoologiques, dont les oiseaux, les Amphibiens et les coccinelles qui furent son matériel de prédilection et dont il devint un spécialiste éminent.

Dans ce domaine, il se forma en partie auprès d'un autre ancien militaire plus âgé retiré en Périgord, André Sicard, avec qui il collabora. Il a ainsi publié un catalogue des coccinelles de France (D'HONDT, 2011a : 97-98).

Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901)

Né à Montpezat, près d'Agen, dans le château (aujourd'hui détruit) de Stiguederne, petit-fils d'un baron décapité sous la Révolution et fils d'un pair de France, il fit ses études secondaires au lycée de Villefranche-sur-Lot. Il gagna ensuite Paris pour y entreprendre ses études et soutint ses thèses de médecine en 1851 et de zoologie en 1853 ; ayant refusé de prêter serment à l'Empire, ce qui lui interdisait de mener une carrière médicale, il s'engagea dans la zoologie. Professeur de zoologie à l'université de Lille en 1853, il choisit en 1863 de devenir à Paris maître de confé-



rences à l'École Normale Supérieure, avant d'être élu en 1865 à une chaire de zoologie au Muséum national d'Histoire naturelle où il entreprit un inventaire des invertébrés en collection, puis d'être choisi pour occuper la chaire de Zoologie, Anatomie et Physiologie animale à la Sorbonne en 1869. Il fonda deux laboratoires marins rattachés à sa chaire, et qui devaient devenir célèbres au niveau international, l'un à Roscoff en 1872, l'autre à Banyuls-sur-Mer en 1883.

Considéré comme le plus éminent zoologiste de son époque, créateur de la zoologie expérimentale, il a publié, outre des travaux d'intérêt général, des études d'anatomie comparée sur la reproduction et la

croissance dans plusieurs groupes d'invertébrés marins, notamment un magnifique ouvrage sur le corail rouge.

Il avait acquis en 1873 la gentilhommière de Las-Fons à Alles-sur-Dordogne, dont le nom était dû aux multiples sources qui jaillissaient dans son parc, et où il passait une grande partie de l'année, ayant organisé en conséquence et concentré ses périodes d'enseignement. C'est là qu'il décéda, juste quelques semaines après s'être décidé, à 80 ans, à prendre sa retraite ; il fut inhumé sous un monument à sa gloire érigé au Laboratoire Arago de Banyuls-sur-Mer (D'HONDT, 2001 : 53-80 ; 2002 : 259-286).

Bernard et Michel Secq

Ces deux frères, entomologistes, ont été domiciliés au village de Montcarret dans lequel l'un d'entre eux demeure toujours actuellement. Ils sont connus pour leurs travaux sur la systématique des Coléoptères Histeridae et sont parmi les plus éminents spécialistes mondiaux de cette famille.

Siméon Albert Sicard (1864-1930)



Sa biographie est mal connue, et présente un certain nombre d'analogies avec celle de Christian Duverger, qui profita d'ailleurs de ses conseils. Il fit une carrière militaire, mais essentiellement dans les colonies, ayant été successivement basé à Madagascar, Diego-Suarez, en Tunisie, en Algérie et au Maroc. Né en Dordogne, il se retira après son départ en retraite dans son village natal de Saint-Vivien, où il se consacra à l'étude des coccinelles dont il fut un spécialiste de compétence mondiale (D'HONDT, 2011 : 108-109. GOMY ,2014 : 25-49).

Les zoologistes ayant temporairement séjourné en Dordogne

Charles Bocquet (1918-1977)

Né à Warhem (Nord), il fut admis en 1938 à l'École Normale Supérieure. Titulaire d'un Diplôme d'Études Supérieures obtenu à Grenoble en 1943, agrégé en



1944, il est entré la même année au CNRS avant d'être recruté comme assistant l'année suivante par le professeur Georges Teissier à la faculté des sciences de Paris en 1945. Il fut affecté pendant 9 ans à la Station Biologique de Roscoff où il finit chef de travaux, se familiarisant alors avec la biologie marine, les différents aspects de la biologie des invertébrés marins et la Bretagne. Spécialisé dans l'étude des Crustacés, il fit des *Sphaeroma*, de *Jaera* (objet de sa thèse) et des *Tisbe* des animaux de laboratoire dont il étudia le polymorphisme, la variabilité génétique, le polychromatisme et la systématique. Ces travaux lui

permirent de devenir à 36 ans professeur titulaire de la chaire de zoologie à la faculté des sciences de Caen (dont il a été vice-doyen) et d'y développer le laboratoire marin de Luc-sur-Mer.

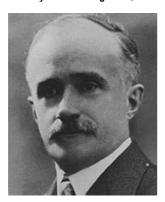
En 1967, il succéda à Pierre-Paul Grassé comme directeur du Laboratoire d'Évolution des Êtres Organisés à Paris et comme directeur du Laboratoire de Génétique Évolutive de Gif-sur-Yvette, où il développa des programmes d'étude sur la génétique des drosophiles, les races géographiques et les variations clinales, devenant l'un des pionniers de l'électrophorèse enzymatique en France. Il dirigea également le laboratoire de zoologie des Eyzies en Dordogne, où il fit de nombreux séjours en compagnie de son épouse, Jacqueline Bocquet-Védrine. Cet homme de grande culture et perfectionniste, auteur de 152 publications, fut porté à la présidence de la Société zoologique de France l'année de son centenaire en 1976, et y prononça à cette occasion une remarquable conférence : « Zoologie évolutive et évolution de la zoologie ». Il fut aussi secrétaire de rédaction de la prestigieuse revue :

Archives de zoologie expérimentale et générale. Il a été le créateur d'une nouvelle discipline scientifique multifactorielle, qu'il a désignée sous le nom de Systématique évolutive, vouée selon les approches les plus fiables et les plus diverses à la reconstitution la plus précise possible des modalités de la différenciation des formes animales, des adaptations et à la transmission des caractères, une école à laquelle se rattache l'auteur de ces lignes. Bocquet considérait avec juste raison la zoologie comme la « science naturelle par excellence », une discipline synthétique et inéluctablement évolutive et qui doit être abordée en corrélation avec la zoologie descriptive.

Charles Robert Alexandre DES MOULINS (1798-1875)

Directeur des douanes à Bordeaux, il fut essentiellement un botaniste, mais il lui est arrivé d'effectuer des récoltes zoologiques, notamment de coquillages, en Dordogne. Naturaliste polyvalent, il est surtout resté dans les mémoires comme malacologiste.

François Grandjean (1882-1975)



Géologue, académicien, inspecteur général des Mines, déçu par les conditions d'exercice de sa profession, il commença à s'intéresser à l'acarologie, arrivé à l'âge de la quarantaine, lorsqu'il fréquenta la maison familiale de son épouse à Montgaillard (Dordogne). Il en remania complètement la classification en prenant en compte de nouveaux critères systématiques, et reconnut que certains caractères morphologiques apparaissant au cours du développement pouvaient ne pas être récapitulatifs de l'histoire phylogénétique du groupe, mais apparaître tout à fait indépendamment. (D'HONDT, 2018 : 351-356).

Michel Lavit (?-?)

Décédé prématurément vers 1975, avant d'avoir atteint la cinquantaine et sans avoir encore beaucoup publié, il s'était spécialisé dans l'étude et surtout la collection des Coléoptères carabiques qu'il récoltait lors d'explorations spéléologiques dans les Pyrénées ou pendant ses séjours dans une maison que sa famille possédait de Dordogne (localité inconnue). Il était chef d'entreprise et était propriétaire d'un magasin de maroquinerie et de parapluies rue Sainte-Catherine, à Bordeaux.

Isidore Maranne (1880-1946)

Natif du Cantal, pharmacien dont l'officine était domiciliée à Périgueux, il était davantage botaniste que zoologiste, et a surtout publié des travaux de vulgarisation et collectionné des insectes et des coquilles (D'HONDT, 2011a : 106, MIQUEL, 2007 : 6).

Renaud Paulian (1913-2003)

Né à Neuilly-sur-Seine, collaborateur de l'illustre René Jeannel, directeur du laboratoire d'Entomologie du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris, il



s'était d'abord intéressé aux Crustacés Décapodes, avant de préparer une thèse de doctorat d'État sur le développement des Coléoptères Staphylinidae, soutenue en 1941, puis une thèse de zoogéographie, en 1962. Il fut avec Jeannel le co-auteur de la nouvelle classification des Coléoptères fondée sur l'anatomie de l'appareil copulateur. Nommé directeur de l'ORSTOM de Brazzaville, il fut ensuite recteur de l'université d'Abidjan, professeur à l'université de Montpellier, et acheva sa carrière comme recteur de l'université de Bordeaux. Il prit sa retraite à Port-

Sainte-Foy (Dordogne) puis, l'âge venant, il fut contraint de se retirer dans une résidence pour personnes âgées à Bordeaux.

Il fit de nombreux voyages, qui lui permirent de publier sur l'endémisme, et fréquenta le Muséum d'Histoire Naturelle jusqu'à la fin de sa vie. Il fut l'auteur de différents ouvrages scientifiques et d'un livre de souvenirs et de réflexion. (JOUSSAUD & BRYGOO, 2004 : 409-410).

Armand de Ricqles



Professeur d'anatomie comparée à la faculté des sciences de Paris, puis professeur au Collège de France, en retraite depuis les années 2005, spécialiste du squelette des Vertébrés inférieurs, il a fait pour des raisons familiales de nombreux séjours de vacances en Dordogne dont il a étudié les insectes (Lépidoptères, Névroptères, Pseudonévroptères) qu'il avait récoltés lors de ces périodes.

Raphaël Tarel (? - 1912?)

La biographie de cet entomologiste amateur, relativement prolifique, qui a entre autres publié à la Société linnéenne de Bordeaux et à celle de Lyon des observations sur les Lépidoptères de Dordogne à la fin du XIXe siècle, est incomplètement connue. Il fut avocat au barreau de Bordeaux et possédait une propriété dans la région de Bergerac, le château de la Baume.

La nouvelle génération

Depuis une quinzaine d'années, plusieurs chercheurs ont publié, notamment dans le *Bulletin de la Société Linnéenne de Bordeaux* ou dans *L'Ascalaphe*, différentes études intéressantes et prometteuses sur les insectes de Dordogne. Martin Speight (Saint-Saud, Dordogne) est l'auteur depuis 2001 de beaux travaux d'inventaire des Diptères Syrphidae dont le département est particulièrement riche en espèces. Les deux meilleurs spécialistes actuels des insectes de la région aquitaine, Patrick Dauphin (Bordeaux) et Alain Royaud (Pissos) ont publié entre autres sur les Homoptères, les Hétéroptères, les Coléoptères et les Lépidoptères du Périgord (de nombreuses espèces d'Hétérocères ont été signalées de Dordogne suite aux récoltes réalisées par A. Royaud et publiées depuis une dizaine d'années dans la revue *L'Ascalaphe*) ; ce fut également, plus récemment, le cas pour David Lessieur (Queyrac), Sébastien Labatut (Le Bouscat) et Benoît Duhazé (Prigonieux, Dordogne), Bruno Rasmussen (Limoges) ; des informations sur les Lépidoptères ont en outre été apportées par GRELIER (1989) et par DELMAS & DESCHAMPS (2007).

Et l'auteur...

Directeur de recherche au CNRS (retraité depuis quelques années), spécialiste du développement et de la biosystématique phylogénétique et évolutive des Bryozoaires marins et d'eau douce, descripteur de plus de 250 espèces nouvelles (essentiellement de Bryozoaires et de Gastrotriches) et auteur ou co-auteur de plus de 700 publications scientifiques et d'une dizaine d'ouvrages, il passe régulièrement ses vacances en Dordogne (Savignac-les-Églises) depuis 1967. Il y coordonne depuis 1975 un programme d'inventaire de la biodiversité de cette commune, lors duquel ont été pour le moment recensées sur place plus de 3 400 espèces animales ; au total, environ 4 350 taxons zoologiques, fungiques et botaniques ont été déterminés au moins jusqu'au rang générique sur un total d'environ 4 600 collectés ou observés à Savignac.

Conclusion

Une étude telle que celle-ci, qui n'est qu'un simple inventaire, n'est pas de celles qui justifient une conclusion. Les zoologistes institutionnels récapitulés ci-dessus sont surtout des natifs du département de la Dordogne, à un moindre degré des chercheurs qui s'y sont retirés. Ils sont relativement peu nombreux, qu'il s'agisse de professionnels ou d'amateurs, et c'est là le principal regret qu'il convient de formuler. Néanmoins, juste depuis quelques années, plusieurs entomologistes ont notamment entrepris des prospections, qu'on ne peut qu'encourager, en Périgord. Signalons enfin que plusieurs de ceux qui en sont natifs ou qui s'y sont fixés n'ont jamais publié d'études sur cette région (Bourdelle, Caussanel, Delsol, Gratiolet,

Gruvel ou Lacaze-Duthiers). Enfin, les membres « zoologistes » de la Société d'Agriculture de la Dordogne (d'HONDT, 2005), active au XIX^e siècle, et dont nous avons dépouillé les différents numéros, n'ont apporté aucune contribution majeure en matière de zoologie, même si de rares articles y ont parfois (mais très rarement) repris des descriptions de seconde main d'animaux utiles ou nuisibles.

RÉFÉRENCES

- DELMAS, S. & DESCHAMPS, P. (2007).- Contribution à l'étude des Lépidoptères de la Dordogne. Inventaire commenté des Lépidoptères de la Dordogne (Lepidoptera, Rhopalocera) (première partie). *Bull. Soc. linn. Bordeaux*, **142** (NS), **35** (4), 369-389.
- DELSOL, M., NOIROT, Ch., GENERMONT, J. & d'HONDT, J.-L. (2003). Hommage à Pierre-Paul Grassé. *In*: The New Panorama of Animal Evolution, N. Legakis, S. Sfenthourakis, R. Polymeni & M. Thessalou-Legaki, Pensoft Publisher, Sofia, 345-350.
- GOMY, Y. (2014).- In memoriam : Siméon, Albert Sicard (1864-1930). *Harmonia*, n°12, 25-49.
- GRELIER, Y. (1989, paru 1990).- Dix ans de chasse de nuit à Marsaneix (Dordogne) (Lepidoptera). Alexanor, 16 (4): 201-211.
- HONDT, J.-L. d' (2001).- Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901), zoologiste d'exception, périgordin d'adoption. *Bull. SHAP*, **128**, 53-80.
- HONDT, J.-L. d' (2002).- Déboires municipaux d'un grand savant : Henri de Lacaze-Duthiers (1821-1901), universitaire et maire d'Alles-sur-Dordogne (1888-1896) d'après ses « carnets intimes ». *Bull. SHAP*, **129**, 259-286.
- HONDT, J.-L. d' (2005).- À propos de la Société d'agriculture de la Dordogne : les sociétés savantes de sciences naturelles en Périgord. *Bull. SHAP*, **132**, 493-504.
- HONDT, J.-L. d' (2010).- Pierre Gratiolet (1815-1865) et les grands zoologistes du Périgord. Première partie. *Bull. SHAP*, **137**, 365-378.
- HONDT, J.-L. d' (2011a).- Pierre Gratiolet (1815-1865) et les grands zoologistes du Périgord. Deuxième partie. *Bull. SHAP*, **138**, 85-110.
- HONDT, J.-L. d' (2011b).- Jean de Feytaud (1881-1973). Les débuts de la zoologie appliquée et de la lutte agrobiologique. *Biofutur*, n°323, 58-59.
- HONDT, J.-L. d' (2013).- Les grands zoologistes du Périgord (addendum). Bull. SHAP, 140, 363-366.
- HONDT, J.-L. d' (2014).- Zoologistes béarnais. Revue de Pau et du Béarn, 41, 215-232.
- HONDT, J.-L. d' (2018).- Les grands zoologistes du Périgord. Quatrième partie. Un géologue professionnel devenu zoologiste amateur, François Grandjean (1882-1975). *Bull. SHAP*, **145**, 351-356.
- HONDT, J.-L. d' & d'HONDT, M.-J. (2001).- Les précurseurs français dans la connaissance des Bryozoaires et des Octocoralliaires des Antilles et de la Guyane française. In: L'exploration naturaliste des Antilles et de la Guyane, J.-L. d'Hondt & J. Lorenz (éd.). Paris, Éditions du CTHS, 43-74.
- JACQUET, S. (2009).- Obituary: Bernard Dussart (1922-2008). Journal of Plankton Research, 31 (3), 345-348.
- JOUSSAUD, P. & BRYGOO, F.R. (2004).- Du Jardin au Muséum en 516 biographies. Éditions du Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 630 p.
- KARLINSKY, A. & ALBOUY, V. (1999).- *In memoriam*: Claude Caussanel (1933-1999). *Bull. Soc. Ent. Fr.*, **104** (4), 307-314.

- MIQUEL, S. (2007).- L'herbier d'Isidore Maranne au musée du Périgord. Bulletin de la Société Botanique du Périgord, n°61, p. 6.
- MIQUEL, S. (2012).- Edmond Placide Duchassaing de Fontbressin, naturaliste et médecin périgordin (Guadeloupe, 1818 Périgueux, 1873). *Bull. SHAP*, **139**, 217-226.
- THÉORORIDÈS, J. (1974).- Georges Petit (1892-1973). Vie Milieu, 24 (2), sér. A, 181-190.

(reçu le 13/10/2019 ; accepté le 18/02/2019) mis en ligne le 02/04/2020